

SOS ÉDUCATION A ORGANISÉ LE 31 JANVIER À LYON, EN PARTENARIAT AVEC LE COLLÈGE SUPÉRIEUR, UN COLLOQUE SUR LE THÈME « SENS DE L'ÉCOLE, ÉCOLE DU SENS : POURQUOI ENSEIGNONS-NOUS? »

COMPTE-RENDU DU COLLOQUE DE LYON

« Il s'est produit, dans nos sociétés occidentales, un phénomène unique, une rupture inédite : une génération s'est refusée à transmettre à la suivante ce qu'elle avait à lui donner, l'ensemble du savoir, des repères, de l'expérience humaine immémoriale qui constituait son héritage (...) J'étais loin d'imaginer, en commençant à enseigner, l'impératif essentiel qui allait structurer ma formation de jeune professeur : vous n'avez rien à transmettre. »

François-Xavier Bellamy, *Les déshérités ou l'urgence de transmettre*, éd. Plon

Ce colloque a permis de donner la parole à des acteurs engagés et partageant une même passion au service de la jeunesse. Fawiza Barrage (institutrice et directrice de l'ILFM), Patrick Laudet (inspecteur général de lettres), Bruno Roche (professeur agrégé de philosophie), Marie Grand (professeur agrégé de philosophie), Claire Polin (présidente de SOS Éducation), Olivier Gosset (professeur agrégé de lettres et président d'Enseignants pour l'enfance), Albéric de Serrant (directeur du Cours Alexandre Dumas) sont intervenus tout au long de cette journée et devant une salle comble pour débattre sur les finalités de l'instruction et de l'éducation, au-delà des débats de méthode ou de contenus.

Fawiza Barrage a souligné que de nombreux enseignants ont pris conscience de la faillite de notre système scolaire et oeuvrent en s'inspirant des méthodes structurées de notre héritage culturel et théorique. Elle a par ailleurs rappelé que l'enseignant porte une responsabilité intrinsèque à sa fonction et qu'il doit « en son âme et conscience » privilégier la cohérence de la transmission des connaissances, l'instruction et la culture.

Olivier Gosset et Marie Grand ont débattu sur la morale à l'école. Leur constat est qu'il semble désormais évident que l'école ne peut plus se contenter d'apprendre à écrire sans faute, à lire et à parler correctement

et à calculer. Elle doit également résoudre les contradictions de la société et prévenir ses errances. La liste de ses missions s'accroît de façon telle que la question de la morale à l'école revient périodiquement. Le débat a également porté sur l'inégalité même de l'école, en son mécanisme comme en ses objectifs. Les élèves sont en effet groupés par classe, en fonction de leur âge, et notés en raison de leurs capacités. L'école prétend transmettre une « culture de l'égalité », elle fait de cette dernière non plus un principe de fonctionnement mais un objet de connaissance. Albéric de Serrant a par la suite partagé son expérience au sein du Cours Alexandre Dumas. Les élèves de cet établissement bénéficient d'une heure de cours d'instruction civique, philosophique et éthique à la fois, pour chaque classe du primaire au collège. Cet enseignement interactif porte sur le Fond et la Forme dans la relation humaine en adaptant et en vulgarisant les approches éthiques et civiques. L'objectif de cette démarche est d'aider chacun à s'adapter à son entourage et aux autres tout en restant soi-même, en vue de demeurer source et acteur dans la vie relationnelle.

François-Xavier Bellamy a dressé le constat alarmant d'une rupture des générations, l'une se refusant de transmettre son héritage, à l'autre, et compromettant ainsi les fondements et l'avenir de notre société : « Ne pas nous remettre en question, lais-

ser s'imposer le climat de pauvreté intellectuelle et spirituelle qui naît de notre passivité, ce serait devenir coupables ou complices de ce crime contre notre propre humanité. Quand reconnaitrons-nous enfin la valeur de ce qui nous a été donné? Quand renoncerons-nous à l'ingratitude des esprits forts, qui oublient d'où leur vient la liberté qu'ils ont conquise? Quand aurons-nous l'humilité de nous découvrir héritiers de ce trésor qu'est la culture qui nous précède, mûrie pour nous pendant des millénaires par le travail des hommes marchant vers leur propre humanité? Et ce trésor, quand l'offrirons-nous à nos enfants, augmenté pour eux de notre propre effort? Je ne crains le choc des cultures, mais le choc des incultures. »

Un consensus général est apparu sur l'urgence d'inviter les professeurs à reprendre la parole. Tant de choses semblent aujourd'hui « ne plus rien dire » aux élèves à tous les sens de l'expression. Cependant même si l'on dit souvent que les élèves n'écoutent plus rien, ils ont encore assez d'oreille pour savoir sur l'homme et sur le monde. Il n'y a pas de contradiction entre la transmission et la liberté de celui qui reçoit cette transmission. L'école doit rester ce lieu où l'on va vers soi-même, un chemin essentiel et non pas accessoire, un lieu où l'étude des grands auteurs aide à poser des questions et à développer son esprit critique!